

[/ actu / Organiser, ou non, une présentation professionnelle : le « choix douloureux » des artistes](#)



Laurent Hatat met en scène « La Mère coupable » de Beaumarchais / Photo Alain Hatat

Entre impératif économique et frustration du public, nécessité artistique et appréhension des équipes, nombre de metteurs en scène hésitent à planifier des représentations réservées aux seuls professionnels, avant de, bien souvent, s’y résoudre.

Ce n’est ni la foule, ni l’ambiance des grands soirs, mais plutôt un moment dérobé, presque clandestinement, au temps présent. Depuis la fermeture des salles de spectacle, le 30 octobre dernier, et la possibilité donnée aux artistes de poursuivre leur travail de répétition, une nouvelle pratique a fait irruption dans le monde théâtral, celle du « filage-spectacle », de la générale sans première, de la « présentation professionnelle ». S’y croisent, toujours masqués et à bonne distance, quelques dizaines de proches, co-producteurs, programmateurs,

journalistes, étudiants des filières artistiques, membres de l'équipe du théâtre d'accueil, et même, dit-on, parfois, de très rares abonnés triés sur le volet. Les règles sont suffisamment floues, et le terme « professionnels » suffisamment large, pour que chaque structure fixe ses propres limites, mais tous viennent dans un même but : voir des spectacles dont la création officielle, initialement prévue dans les plaquettes de saison, a dû être abandonnée, au moins provisoirement.

D'abord hésitant, l'exercice a, [à mesure qu'une réouverture rapide des lieux culturels se dérobait](#), largement essaimé, mais il place les artistes devant de cruels dilemmes. « *Organiser une présentation professionnelle, qui n'est pas une création puisque cette dernière impose d'être face à tous les publics possibles, est à l'inverse total du sens premier de notre mission*, regrette Laurent Hatat. *C'est un choix douloureux à faire, mais nous y sommes contraints par la situation. Pour beaucoup d'entre nous, il s'agit d'un acte de survie.* » Montrer, le 12 janvier dernier, sa mise en scène de *La Mère coupable* de Beaumarchais à un parterre de pros lui a permis de « *finaliser un acte, de cranter le moment et de maintenir l'outil de travail* » pour pouvoir rebondir le plus vite possible si la tournée devait reprendre. « *Même si l'acte artistique ne peut pas vraiment avoir lieu lorsque l'esthétique de la salle pleine n'est pas en place, nous devons le faire pour, potentiellement, engranger des dates de tournée pour la saison prochaine* », ajoute-t-il. D'autant qu'avec les multiples reports déjà prévus, les mois à venir promettent un bel embouteillage et menacent le devenir de certaines créations, qui pourraient passer à la trappe.

Point final ou point virgule ?

Un couperet auquel *Time to tell* semble avoir échappé. [Présenté au mois de novembre devant une vingtaine d'invités](#), le spectacle de David Gauchard et du jongleur Martin Palisse pourrait atterrir l'an prochain « *dans un grand théâtre parisien* », alors que la tournée prévue jusqu'à la fin février paraît compromise. « *Au-delà de la préparation des saisons prochaines, plus que compliquée en ce moment, il y avait la nécessité pour Time to tell comme pour Nu de mettre un point final à notre travail de répétition*, précise le metteur en scène. *Sans ces premières, même imparfaites, nous risquions de tomber dans un processus de création infini qui ne figerait rien, transformerait l'oeuvre en abstraction et empêcherait tout retour, alors qu'ils sont précieux.* » Surtout en cette période particulière où les professionnels se montrent, à en croire l'artiste, plus ouverts au dialogue qu'en temps normal. « *De mon point de vue, je sens qu'il y a quelque chose de moins pyramidal dans les conversations*, raconte-t-il. *Les postures habituelles d'artiste, de directeur, de journaliste se gommant au profit d'une véritable rencontre. Les gens sont moins là pour planifier la saison prochaine, vendre ou acheter des spectacles que pour parler d'artistique. Mais il ne faut jamais oublier que, si le moment est agréable pour les pros, ceux qui sont au plateau doivent passer dans un cerceau de feu, face à des pros masqués au regard aiguisé.* »

C'est exactement pour cette raison que Céline Milliat-Baumgartner a jusqu'ici décidé de ne pas ouvrir les filages de *Marylin, ma grand-mère et moi*, [mis en scène par Valérie Lesort](#), aux programmeurs. « A *Vire*, comme à Dunkerque, nous les avons réservés aux équipes des théâtres et à de très rares journalistes, détaille-t-elle. *Cela m'a permis de faire exister la pièce dans quelques regards et, en même temps, d'éviter le poids du "on prend, on ne prend pas". Le fait que je porte le spectacle seule sur mes épaules, qu'il soit encore d'une grande fragilité*

et qu'il ait beaucoup d'enjeux pour moi m'aurait mis une trop grande pression. Surtout que les pros ne réagissent pas du tout comme un public normal. » Sauf qu'à mesure que les dates de la tournée s'annulent, l'artiste commence à douter et pourrait se résoudre, dans les semaines à venir, à organiser une présentation professionnelle en bonne et due forme. « En l'état actuel des choses, nous ne pouvons pas en rester là car il faut laisser sa chance au spectacle, plaide-t-elle. D'autant que je me suis rendu compte que la captation n'était pas suffisante pour les professionnels. »

A cette option, Isabelle Lafon ne s'est pas encore convertie. En pleine création des *Imprudents*, [qui devait voir le jour au début du mois à La Colline](#), elle a, pour le moment, simplement planifié l'arrêt des répétitions au 31 janvier. « *Faire une représentation uniquement devant des pros ne serait pas juste par rapport à ma démarche et à cette pièce qui va, comme toujours, se construire en plusieurs étapes*, souligne-t-elle. *Il y a quelque chose dans ce spectacle et dans le travail que nous menons avec les comédiens qui ne serait pas au bon endroit si nous étions face à un public dans une position strictement observante.* » Au petit raout, et dans l'attente de la création qu'elle espère au prochain Printemps des Comédiens, la metteuse en scène préfère les incursions de proches, qui n'appartiennent pas forcément au monde théâtral et peuvent échanger avec l'équipe artistique à l'issue des sessions de répétitions. « *Je privilégie la logique du point-virgule à celle du point final, les courants d'air laissés par la porte ouverte à la rigidité d'un cadre trop bien défini*, image-t-elle. *Je regrette beaucoup qu'il ne puisse pas y avoir quelques spectateurs, mais légalement, c'est impossible.* » Un regret qu'elle n'est pas la seule à exprimer. Amplifiée par ces présentations professionnelles, parfois perçues comme la matérialisation d'un entre-soi, la frustration des mordus de théâtre commencerait à revenir aux oreilles de certaines institutions.



Billet de blog 3 mars 2021

jean-pierre thibaudat

Ma grand-mère Marie-Thérèse avec un M comme Marilyn Monroe et comme Moi

Chronique des créations en voie de disparition (8). Céline Milliat Baumgartner poursuit son introspection familiale, filiale et théâtrale avec une troisième pièce « Marilyn, ma grand-mère et moi » où, tout en restant elle-même, elle joue tous les rôles. Poupoupidou.!



Scène de "Marilyn, ma grand-mère et moi" © Manuel Peskine

La femme et l'actrice, la vie et le théâtre sont inextricablement liés dans les spectacles de Céline Milliat Baumgartner dont elle est l'interprète principale, voire unique, et l'une des héroïnes. Dans *Les Bijoux de pacotille* (lire [ici](#)) Céline donnait une nouvelle vie à ses parents disparus dans un accident de voiture lorsqu'elle était enfant. Chemin faisant, on comprenait qu'elle était fascinée par sa mère disparue, une actrice de cinéma, la première française à oser jouer nue devant une caméra, nous disait la fille en passant. Ceux qui avaient vu son premier spectacle, *Striptease*, ont fait alors le lien, d'un part avec la vocation de Céline comme fléchée par le destin (telle mère, telle fille) et, d'autre part, le pourquoi du sujet abordé dans ce premier spectacle avec une belle délicatesse (lire [ici](#)). Dans son troisième spectacle, voici que maintenant Céline Milliat Baumgartner aborde la figure de sa grand-mère maternelle. C'est une personne qu'elle a bien connue et avec laquelle elle a entretenu une longue complicité jusqu'à sa disparition.

Sa grand-mère n'a pas été une actrice. Jeune, elle travaillait dans un hôpital. Cependant elle avait le même âge que Marilyn Monroe, les deux sont nées en 1926. Marilyn est morte jeune (comme la mère de Céline), à trente-six ans. L'actrice (Céline) nous dit que lorsqu'elle était jeune fille et rêvait peut-être déjà d'être actrice, elle avait un poster de Marilyn punaisé dans sa chambre. Le ping-pong fondateur de ses spectacles remet une pièce dans le jukebox intime: l'actrice et autrice des trois pièces fait la navette entre sa grand-mère Marie-Thérèse et Marilyn, admirant l'une autant que l'autre, et jouant les go-between. Le titre du spectacle joue cartes sur table : *Marilyn, ma grand-mère et moi*. Tout s'entrelace, se tricote, se détricote, se renvoie la balle. A chacun ses signes de reconnaissance: les pieds nus marchant sur les pointes disent Marilyn, la femme assise c'est la grand-mère et, debout tournée vers le public, les yeux brillants comme constamment étonnés et émerveillés d'être là, c'est l'actrice.

Valérie Lesort qui signe la mise en scène et la scénographie, sachant que le spectacle devait tourner dans toutes sortes de théâtres ayant des scènes plus ou moins grandes et plus ou moins bien équipées, a opté pour une efficace sobriété : à gauche le piano (et son pianiste-acteur Manuel Peskine), au centre un cercle délimitant l'espace du jeu, au fond, une vieille et imposante armoire normande dont les portes s'ouvrent et se ferment, comme les volets d'un castelet. C'est là, entre deux portes, qu'apparaît Marilyn marchant sur la pointe des pieds vers le micro. C'est de l'armoire que la grand-mère sort des vêtements d'enfants, c'est de là que le pianiste apparaît avec une perruque blonde comme dans un film de Marilyn, vous devinez lequel. C'est là que l'actrice cherche le trésor qui y est caché. Une belle armoire à jouer. L'idée n'est pas nouvelle au théâtre, mais elle est increvable et parfaitement mise en scène.

La grand-mère nous raconte avoir été séduite à l'hôpital par un irrésistible chirurgien. Enceinte de ses œuvres, le chirurgien procède à l'avortement. De nouveau enceinte, elle épouse cet homme volage. Marilyn, elle, n'a pas le droit de tomber enceinte c'est inscrit dans ses contrats. Quant à l'actrice, elle fera une fausse couche entre deux scènes. Céline Milliat Baumgartner se glisse d'un personnage à l'autre, souvent, et c'est encore plus beau, imperceptiblement.

Quand, accompagnée par le pianiste, l'actrice chante « Striptease » c'est Marilyn qui enlève un à un ses oripeaux. Jeu de masques et filiations. « *Ma grand-mère m'a donné tout ce qu'elle n'avait pas donné à sa fille. Elle m'a parlé comme elle n'avait jamais parlé avec sa fille* » dit l'actrice. Quand sa grand-mère meurt, le hasard – il n'y a pas de hasard -fait que c'est la chanson préférée de Marilyn que l'on entend à son enterrement.

Avant-première vue pendant le confinement, inaugurant le nouveau Théâtre de Domfront en Poirais dans l'Orne, un spectacle porté par Théâtre Le Préau à Vire, CDN de Normandie. Les représentations dans le bocage normand et au Préau sont reportées. La première devait avoir lieu au Vivat d'Argentières le 13 janv, puis les 15 et 16 au théâtre de Villefranche. Le spectacle devait être vu ensuite du 9 au 11 fév au au Théâtre de la Manufacture à Nancy, le 19 fév à l'Eclat de Pont-Audemer, du 23 au 25 mars à Paris au Grand Parquet (il le sera, mais uniquement pour des professionnels et des journalistes). Sera-t-il visible le 8 avril au théâtre du pays de Morlaix? Rien n'est moins sûr.

Marilyn, ma grand-mère et moi

Céline Milliat-Baumgartner / Valérie Lesort

Une singulière poésie



Marilyn, ma grand-mère et moi de Céline Milliat-Baumgartner, mise en scène par Valérie Lesort. © Manuel Peskine

Brune au teint clair, silhouette fine, regard profond, Céline Milliat-Baumgartner n'a jamais perdu sa grâce d'adolescente. La discipline de la danse a délié son corps et armé son âme. Elle a traversé de cruelles épreuves. Elle le racontait dans *Les Bijoux de pacotille* (Arléa, 2015). Parents morts dans un accident de la route. Elle avait 8 ans. Elle a su se construire sans rompre avec sa filiation. Bien plus, en s'inscrivant dans les pas de sa mère, comédienne fauchée à 31 ans, alors que de beaux chemins s'ouvraient pour elle. *Les Bijoux de pacotille*, ce sont ceux qu'elle portait, en fille de la génération hippie.

Au théâtre, depuis sa formidable apparition du côté de Copi et Jean-Michel Rabeux, en 2002, et jusqu'à ses rôles sous la direction de Cédric Orain, David Lescot, entre autres, comme au cinéma, Céline Milliat-Baumgartner s'est imposée, unique. En 2018, était né du livre, sous le regard délicat et sensible de Pauline Bureau, un bouleversant spectacle qui dilatait toutes les qualités poétiques et singulière de l'interprète.

Dans *Marilyn, ma grand-mère et moi*, elle tire un autre fil biographique. Elle va du côté de la vérité d'une « femme marginale, qui avant d'être une grand-mère, a été une amoureuse passionnée puis délaissée, une mère aimante puis défaillante. Une femme qui quitte son travail, son foyer, ses enfants, parce qu'elle n'est plus regardée par son mari. Une femme qui risque sa vie pour une liberté chère payée », écrit-elle. Parce, comme Marilyn, Marie-Thérèse était née au printemps 1926, parce que dans la chambre de l'adoles-

cente, il y avait la photographie de la comédienne, renversante de beauté dans son grand tutu blanc, fixant l'objectif d'un regard triste, Céline tresse ces deux destins, et le sien également. Cela donne une fantaisie, une rêverie vagabonde, des coïncidences, des signes, irisant le récit. C'est écrit d'une manière très précise et très fluide à la fois. C'est chanté, à ravir. Ce texte semble taillé dans un tissu arachnéen particulièrement fragile, qu'un rien pourrait déchirer. Mais il est très solide.

Valérie Lesort qui signe la mise en scène a également défini l'espace. Un petit plateau rond, circonscrit par une guirlande d'ampoules qui donnent une atmosphère de music-hall à la représentation, tandis que le reste de la scène est nu. Il y a simplement, au fond, une armoire normande qui dissimule quelques sortilèges, et à jardin, le piano de Manuel Peskine, dans les lumières de Jérémie Papin. Dans une robe toute blanche dessinée par Julia Allègre, Céline Milliat-Baumgartner, dit, danse, chante à ravir, guidée par l'imagination vive et le goût pour la magie de la metteuse en scène. L'armoire est un théâtre dans le théâtre et les accessoires les plus simples prennent un pouvoir immense. Ainsi quelques élastiques peuvent-ils remodeler un visage... Il y a ici quelque chose de sur-naturel qui correspond au caractère de conjuration de cet envoûtant voyage.

Armelle Héliot

En tournée à partir de janvier 2021
 (Théâtre de Villefranche, La Manufacture
 CDN Nancy-Lorraine, Théâtre L'Éclat
 à Pont-Audemer, Théâtre Paris-Villette,
 Théâtre du Pays de Morlaix...)

Marilyn, ma grand-mère et moi

Céline Milliat-Baumgartner / Valérie Lesort

Une singulière poésie



Marilyn, ma grand-mère et moi de Céline Milliat-Baumgartner, mise en scène par Valérie Lesort. © Manuel Peskine

Brune au teint clair, silhouette fine, regard profond, Céline Milliat-Baumgartner n'a jamais perdu sa grâce d'adolescente. La discipline de la danse a délié son corps et armé son âme. Elle a traversé de cruelles épreuves. Elle le racontait dans *Les Bijoux de pacotille* (Arléa, 2015). Parents morts dans un accident de la route. Elle avait 8 ans. Elle a su se construire sans rompre avec sa filiation. Bien plus, en s'inscrivant dans les pas de sa mère, comédienne fauchée à 31 ans, alors que de beaux chemins s'ouvraient pour elle. *Les Bijoux de pacotille*, ce sont ceux qu'elle portait, en fille de la génération hippie.

Au théâtre, depuis sa formidable apparition du côté de Copi et Jean-Michel Rabeux, en 2002, et jusqu'à ses rôles sous la direction de Cédric Orain, David Lescot, entre autres, comme au cinéma, Céline Milliat-Baumgartner s'est imposée, unique. En 2018, était né du livre, sous le regard délicat et sensible de Pauline Bureau, un bouleversant spectacle qui dilatait toutes les qualités poétiques et singulière de l'interprète.

Dans *Marilyn, ma grand-mère et moi*, elle tire un autre fil biographique. Elle va du côté de la vérité d'une « femme marginale, qui avant d'être une grand-mère, a été une amoureuse passionnée puis délaissée, une mère aimante puis défaillante. Une femme qui quitte son travail, son foyer, ses enfants, parce qu'elle n'est plus regardée par son mari. Une femme qui risque sa vie pour une liberté chère payée », écrit-elle. Parce, comme Marilyn, Marie-Thérèse était née au printemps 1926, parce que dans la chambre de l'adoles-

cente, il y avait la photographie de la comédienne, renversante de beauté dans son grand tutu blanc, fixant l'objectif d'un regard triste, Céline tresse ces deux destins, et le sien également. Cela donne une fantaisie, une rêverie vagabonde, des coïncidences, des signes, irisant le récit. C'est écrit d'une manière très précise et très fluide à la fois. C'est chanté, à ravir. Ce texte semble taillé dans un tissu arachnéen particulièrement fragile, qu'un rien pourrait déchirer. Mais il est très solide.

Valérie Lesort qui signe la mise en scène a également défini l'espace. Un petit plateau rond, circonscrit par une guirlande d'ampoules qui donnent une atmosphère de music-hall à la représentation, tandis que le reste de la scène est nu. Il y a simplement, au fond, une armoire normande qui dissimule quelques sortilèges, et à jardin, le piano de Manuel Peskine, dans les lumières de Jérémie Papin. Dans une robe toute blanche dessinée par Julia Allègre, Céline Milliat-Baumgartner, dit, danse, chante à ravir, guidée par l'imagination vive et le goût pour la magie de la metteuse en scène. L'armoire est un théâtre dans le théâtre et les accessoires les plus simples prennent un pouvoir immense. Ainsi quelques élastiques peuvent-ils remodeler un visage... Il y a ici quelque chose de sur-naturel qui correspond au caractère de conjuration de cet envoûtant voyage.

Armelle Héliot

En tournée à partir de janvier 2021
 (Théâtre de Villefranche, La Manufacture
 CDN Nancy-Lorraine, Théâtre L'Éclat
 à Pont-Audemer, Théâtre Paris-Villette,
 Théâtre du Pays de Morlaix...)

Le Canard enchâiné

Journal satirique paraissant le mercredi

105^e ANNÉE - N° 5239 - mercredi 7 avril 2021 - 1,50 €

■ Marilyn, ma grand-mère et moi ■

IL Y A deux mortes, dans ce spectacle : Marilyn Monroe et la grand-mère. Et une vivante : Céline Milliat Baumgartner. C'est elle qui a écrit le texte de la pièce. Elle aussi qui joue, chante, incarne les trois femmes tour à tour. C'est très beau, très touchant. Une heure de monologues, quelques notes de piano, une chanson ou deux...

Marilyn Monroe est née en 1926. Comme la grand-mère de l'actrice. L'une, star intergalactique, l'autre, anonyme. L'une, 36 ans pour toujours. L'autre, morte en 1999 d'un cancer, divorcée, loin de ses filles. Dissemblables, et pourtant si proches.

Leurs destinées empêchées s'éclairent l'une l'autre, se répondent, s'entrelacent. « *Marilyn a divorcé à 20 ans. Pour devenir une star à Hollywood, il ne faut pas être mariée ni être enceinte. C'est marqué sur le contrat. A l'âge de 20 ans, ma grand-mère, Marie-Thérèse, travaille à l'hôpital de Colmar. Et elle est enceinte. Et même pas mariée.* »

Les hommes. Les corps. Le désir d'enfant. L'avortement.

La chirurgie esthétique. Les enterrements. Les souvenirs. Ce qu'il reste de l'une et de l'autre, si précieux. Sur scène, il y a un cercle lumineux, un pianiste et son piano, une armoire normande qui se fait tour à tour théâtre, wagon, penderie. Presque rien, et pourtant tout

est magique : le texte, l'actrice, la mise en scène signée Valérie Lesort, au plus sensible.

Ce spectacle fera salle comble dès que les salles combles ne seront plus interdites.

J.-L. P.

● Vu au Grand Parquet, à Paris.